

JEAN-LUC ITHIÉ

LA POUDRE AUX YEUX

LES ÉDITIONS DU HAMSTER

Paru aux Éditions du Hamster :

Un tout petit grain de sable

Natures mortes

Jean-Luc Ithié

LA POUDRE AUX YEUX



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Jean-Luc Ithié 2018. Tous droits réservés.

Photomontage de couverture :
© Jean-Luc Ithié

© Les Éditions du Hamster, Ottrott, 2020
ISBN 978-2-9572135-7-3

À Chloé et Alixe,

LES PERSONNAGES.

Famille Dumoustier :

Jacques : milliardaire, décédé.

Hortense : mère de Jacques.

Famille Wurst :

Tania : mère, petite nièce d'Hortense.

Paul : père.

Doug : fils.

Jenny (Jennifer) : fille, membre du Trio.

Colette : mère de Tania et amie d'enfance de Jacques.

Famille Johnson :

Malika : mère, femme de ménage.

Gad : fils, petit ami de Jenny.

Malcolm : père, militaire disparu en mission.

Famille Schmidt :

Éric : père, notaire, maire sortant de Brinbach.

Myrtille : mère.

Tom : fils.

Famille Meyer :

Christophe : père, candidat aux élections municipales.

Stéphanie : mère.

Bérénice : fille, membre du Trio.

Famille Césarini :

Bernard : père, adjudant-chef de gendarmerie.

Marie : fille, membre du Trio.

Agnès : mère, décédée dans un accident de la route.

Les Américains :

Rachel Banks : secrétaire particulière de Jacques.

Brian Goldberg : bras droit de Jacques.

Famille de La Martinière :

Charles : propriétaire de la filature, décédé.

Gertrude : épouse de Charles, voisine d'Hortense.

Les gendarmes :

Cyril Benhamou : stagiaire.

Laborde : brigadier.

Puis tous les autres :

Berthe : amie d'enfance d'Hortense.

Joseph : curé , petit-fils de Berthe, filleul d'Hortense.

François Meyer : frère de Christophe, chauffeur de bus.

Gégé : copain de bistrot de François.

Kévin Delaporte : clerc d'Éric Schmidt.

Momo : dealer, chef de gang, cousin de Gad.

Martine et Jeannot Béru : voisins et amis d'Hortense.

Et enfin...

Francky : mais qui est Francky ?

Jacques

Le dernier étage de la Banque Dumoustier s'étendait sur plus de deux-cents mètres carrés entièrement alloués à l'immense bureau et aux appartements privés de Jacques Dumoustier, son PDG. Les vastes pièces brillaient par leurs luxueuses décorations. Les nombreux tableaux de maîtres et les multiples objets exposés dans des vitrines blindées avaient été glanés aux quatre coins du monde par Jacques lui-même. Les murs habillés de teck et le parquet d'ébène conféraient à l'ensemble une classe qui n'avait d'égale que la renommée internationale de la banque. Les multiples spots encastrés diffusaient une lumière douce propice au calme et à la réflexion...

D'ordinaire, le point de vue qu'offrait le bureau de Jacques, au petit matin, laissait sans voix. La Tour Dumoustier, l'une des plus hautes du sud de Manhattan, surplombait Battery Park et Castle Clinton. Les nombreux bateaux qui croisaient sur Upper Bay marquaient les eaux noires et glaciales de leurs longs sillages d'écume blanche. Entre Ellis Island à droite et Governor Island à gauche, ils semblaient tous converger vers Liberty Island et sa majestueuse ambassadrice. Sur les quais, les premiers touristes matinaux, à peine plus grands que des fourmis, bravaient le froid pour profiter du spectacle, inconscients du drame qui se déroulait cent-cinquante mètres au-dessus de leurs têtes.

Le portable de Brian Goldberg, déchira le silence, abrégeant sa courte nuit de sommeil. À l'autre bout de la

ligne, la voix de Rachel Banks, la secrétaire particulière de Jacques, trahissait sa détresse. Paniquée, la jeune femme le supplia de venir immédiatement dans le bureau du patron. Ce dernier ne donnait plus aucun signe de vie malgré toutes ses tentatives désespérées pour le ranimer.

Brian n'avait pas beaucoup de chemin à parcourir puisqu'il était encore à l'étage inférieur. Le travail urgent que lui avait imposé Jacques l'avait cloué dans son bureau jusque tard dans la nuit. Lové dans son fauteuil, il avait fini par sombrer dans les bras de Morphée.

L'adjoint du PDG rentra sa chemise froissée dans son pantalon et se précipita dans le couloir. Il reprenait ses esprits, petit à petit, tout en se demandant ce que Rachel pouvait bien fabriquer de si bonne heure chez le boss...

Il gravit les marches de l'escalier de service deux à deux et déboula sans frapper dans une pièce vide et parfaitement bien rangée. Il crut, un court instant, à une mauvaise blague avant de percevoir de légers sanglots provenant des appartements privés. Il s'y précipita en ouvrant brusquement la porte. À cet instant précis, ses doutes sur la raison de la présence de la jeune femme en ces lieux, de si bonne heure, disparurent. Il ne s'agissait visiblement pas d'un courrier urgent à taper...

Jacques était allongé sur la moquette au pied du lit, immobile, entièrement nu, une serviette négligemment posée sur le bas ventre. Rachel, agenouillée à son chevet, vêtue d'un simple peignoir blanc, fixait Brian d'un air implorant. Il eut un choc en la voyant. Il devinait à peine ses yeux derrière les mèches de longs cheveux blonds collés sur son visage par les larmes. Son mascara noir coulait sur ses joues d'une blancheur cadavérique et des traces de rouge à lèvres écarlate s'étiraient de la bouche jusqu'au nez et au menton. Elle offrait à Brian l'image fantastique d'un vampire penché sur sa victime, se repais-

sant goulûment de son sang. Rachel s'époumona de plus belle en apercevant son collègue. Elle saisit ses propres cheveux à pleine main et se mit à hurler. « Fais quelque chose par pitié ! Ne reste pas planté là, à me regarder ! »

Ces derniers mots eurent l'effet d'un électrochoc. Brian reprit ses esprits et se précipita en direction du corps. Il attrapa sa main et posa l'index et le majeur sur le poignet pour en détecter le pouls.

— Je ne sens rien, Rachel !

— Il ne respire plus... non plus. J'ai essayé le massage cardiaque mais ça ne donne rien... je crois que c'est fini.

— Peut-être pas ! Il y a un défibrillateur dans le couloir, je vais le chercher. Appelle les urgences en attendant !

— C'est déjà fait Brian, tu penses bien...

Devant cette situation surréaliste, Brian eut la sensation troublante de perdre le contrôle de son propre corps. Les jambes qui le propulsaient dans ce long couloir ne semblaient plus lui appartenir. Ses bras arrachèrent le défibrillateur du mur dans un automatisme qui le dépassait. Alors qu'il repartait en direction du bureau, son cerveau lui commanda de s'arrêter, mais il continua sa mission salvatrice. Il y avait une raison flagrante à son désordre mental : Brian se sentait trahi...

Parvenus sur les lieux, les médecins urgentistes prirent le relais, laissant le jeune cadre à son trouble et à sa réflexion.

La peine de Rachel était, certes compréhensible, mais il déplorait son manque de retenue. Déjà, sa présence en ces lieux, en tenue légère, le contrariait au plus haut point et laissait supposer pourquoi Jacques avait certainement succombé à un malaise cardiaque.

La jeune femme était la compagne officielle de Jacques. Pour le commun des mortels, il n'y avait donc

rien d'immoral à sa présence en ces lieux en pleine nuit. Mais Brian ne faisait pas partie du commun des mortels, surtout depuis le début de sa relation secrète avec la jolie demoiselle qui lui avait promis sur l'oreiller de plaquer le boss définitivement.

Une voix arracha Brian à ses pensées.

— Toutes mes condoléances ! Nous n'avons rien pu faire, monsieur Dumoustier était déjà mort à notre arrivée. J'ai prévenu les services de la morgue pour l'enlèvement du corps, termina le médecin avant de s'éclipser.

Brian se rapprocha de Rachel prostrée au pied du lit depuis l'arrivée des secours.

Jacques Dumoustier travaillait trop depuis quelque temps et délaissait sa compagne qui en souffrait. À plusieurs reprises, il avait demandé à son jeune collaborateur de l'accompagner au cinéma, au restaurant ou dans les expositions ennuyeuses d'œuvres d'art, à sa place.

Lui ne voulait que la reconforter, la détourner de son ennui. La demoiselle, d'une beauté resplendissante, avait eu raison des derniers bastions de morale du jeune cadre. Il était tombé amoureux de Rachel, il n'y pouvait rien, l'amour ne se contrôle pas...

Les pensées se bouscuaient dans sa tête en attendant les employés de la morgue. Il fixait le drap blanc qui recouvrait le cadavre en se demandant ce qu'il allait bien pouvoir faire face à une telle tragédie...

Brian Goldberg réalisa qu'il ne savait presque rien sur son patron, tout du moins concernant sa vie avant de débarquer aux États-Unis. Français d'origine, Jacques s'était jeté à corps perdu dans le travail à l'instant même où il avait posé le pied sur le sol du Nouveau Monde. À dix-huit ans, une bourse d'études en poche, il avait croqué son rêve américain à pleines dents et savouré chaque instant

jusqu'au jour de sa disparition. Sa condition physique aurait fait pâlir bon nombre de jeunes blancs-becs. Malgré un léger problème cardiaque, il se portait comme un charme... enfin, jusqu'à présent...

Pour des raisons pratiques, Jacques vivait au dernier étage de son building et ne sortait pratiquement jamais, sauf pour les rares dîners d'affaire qu'il ne pouvait pas décliner et son footing quotidien à Central Park. Il détestait se pavaner dans les lieux à la mode et n'avait pas besoin de se savoir populaire pour se sentir puissant. La maison, qu'il avait achetée dans le quartier de Brooklyn, restait désespérément vide et se réduisait à un simple investissement immobilier.

— Qu'est-ce qu'on va devenir ? demanda Rachel en jetant un regard implorant à son jeune amant.

— Là tout de suite, je suis un peu à court d'idée, tu vois ! répondit-il. Je n'avais pas vraiment prévu ça !

Pour Brian, tout devait être planifié. Avoir deux ou trois coups d'avance faisait partie de ses principes. Il détestait les surprises, il était servi.

— Ne me réponds pas comme ça, zut ! Il est mort dans mes bras, ne l'oublie pas ! Je viens de vivre les pires instants de ma vie ! Désolée si ça ne se remarque pas !

— Excuse-moi, Rachel, mais je ne sais plus quoi penser. Te voir ici, avec lui et... dans ces conditions me laisse perplexe. Où sont tous tes beaux discours ? Est-ce pour cela que je me suis retrouvé, hier soir, avec le dossier de Miami à boucler ?

— Il n'aurait jamais dû mourir comme ça et tu n'aurais jamais dû le savoir. Qui aurait pu deviner qu'il s'effondrerait d'un seul coup au beau milieu d'une phrase ?

— Je croyais que tu voulais mettre un terme définitif à cette relation ! Qu'en est-il de nous deux ?

— Je voulais rompre, crois-moi ! Mais je voulais le

faire en douceur ! Je te rappelle que Jacques était avant tout notre patron et donc que la situation était plutôt délicate ! Il m'aimait et ce n'était plus réciproque. J'éprouvais une sincère amitié pour lui, rien de plus. Ce n'était pas facile de lui avouer mon désir de le quitter et de surcroît pour te rejoindre toi, son plus proche collaborateur. À vrai dire...

Rachel marqua un temps d'arrêt, semblant hésiter à poursuivre.

— Je t'en prie termine ta phrase, s'il te plaît. À vrai dire, quoi ?

— Je suis enceinte !

— Tu te fiches de moi ! Tu es enceinte de Jacques et tu veux me faire croire que tu voulais le quitter !

— De toi ! J'attends un enfant de toi !

Brian se laissa choir sur le bord du lit, en la fixant d'un air effaré.

— Tu... tu en es sûre ?

— Jacques et moi n'avions plus de rapports depuis plusieurs mois... Comme j'avais du retard, j'ai fait un test qui s'est avéré positif. Jacques voulait un héritier. Mais ça ne fonctionnait pas. Il n'a jamais voulu l'admettre, mais je pense que le problème venait de lui. Il fallait que je donne le change en restant avec lui cette nuit. Je pouvais toujours tricher sur la date de ma grossesse par la suite...

Brian se prit la tête entre les mains, l'air dépité.

— Donc, avoue que tu n'avais pas du tout l'intention de le quitter. Je croyais que nous deux, c'était du sérieux !

— Mais oui, bien sûr, le problème n'est pas là ! Laisse-moi une chance de t'expliquer, c'est assez difficile comme ça. Je ne supporterai pas de te perdre maintenant ! je ne m'en relèverai pas... lâcha-t-elle entre deux sanglots.

— J'aurais préféré l'apprendre autrement ! Nous nous aimons, tu portes notre enfant, alors pourquoi aurait-il fallu le cacher ?

La peine fit place à l'exaspération chez la jeune femme.

— Ta naïveté est déconcertante ! Jacques était notre patron ! Que crois-tu qu'il se serait passé si je lui avais annoncé que j'attendais un bébé, qu'il n'en était pas le père, et que j'allais le quitter pour toi ? Je doute que nous ayons eu sa bénédiction !

— Ôte-moi d'un doute, s'il te plaît. Si Jacques n'était pas mort, comment aurais-tu envisagé l'avenir ?

— La meilleure chose à faire était de continuer à nous voir discrètement, pour ne pas tout perdre ! Je suis convaincue que nous aurions trouvé une solution, à la longue.

Brian ne savait trop quoi penser. Dans un sens, la disparition de Jacques lui facilitait la tâche, tout du moins en ce qui concernait les risques que représentait sa relation avec Rachel. Savoir que la femme qu'il aimait par-dessus tout, attendait un enfant de lui, le rendait particulièrement fier, d'autant plus fier qu'il avait réussi à lui donner ce que Jacques n'avait jamais réussi à faire.

Fraîchement diplômé de Harvard, il avait rejoint les rangs des cadres de la banque quinze ans plus tôt. Jacques l'avait rapidement pris sous son aile, comblant ainsi un manque de paternité. Cet homme puissant et sans scrupules, que tout le monde craignait, avait des exigences qui pesaient lourd sur les épaules du jeune homme. En revanche, cela ne faisait aucun doute pour personne, Brian serait, en temps voulu, son digne successeur à la tête de la banque.

Mais pour l'instant, ce qui le préoccupait était moins l'incertitude de finir au plus haut sommet de l'entreprise,

que le lien moral qui l'unissait à son mentor. En effet, Brian se demandait si le boss avait rédigé un testament en sa faveur...

Il dégaina son smartphone, pianota sur le clavier et le colla à son oreille. Après un bref échange avec l'hôtesse d'accueil au rez-de-chaussée, il déclara dégoûté :

— Les croque-morts viennent seulement d'arriver !

— Calme-toi, répondit Rachel, plus rien ne presse maintenant...

En ce début de matinée, après avoir échappé à la couche compacte de brume qui étouffait la ville, le soleil embrasa d'un feu orangé les façades des buildings. La Statue de la Liberté resplendissait sous la lumière. Elle aussi avait traversé l'Atlantique, mais contrairement à Jacques, ses origines ne dissimulaient aucun mystère.

Un soudain vacarme au niveau de l'ascenseur les fit sursauter. Une très grosse femme en uniforme, essoufflée, en sortit la première, tirant une civière sur roulettes que l'un de ses collègues poussait. Elle se confondit en excuses avec une voix criarde.

— On est désolé pour le retard, m'sieurs-dames, mais on était coincés dans les embouteillages...

La tessiture de la dame rondouillarde coupa à Brian l'envie de répliquer.

Rachel détourna le regard lorsque les employés de la morgue placèrent le corps de Jacques dans un grand sac de plastique noir. Elle rejoignit Brian devant la baie, posa sa tête dans le creux de son épaule et essaya de penser à autre chose. Le bruit de la fermeture éclair la fit frissonner.

Avant de se retourner, elle attendit quelques minutes que la macabre compagnie disparaisse derrière les portes de l'ascenseur.

— Alors ? interrogea Rachel.

— Il faut qu'on sache très vite qui sont les héritiers de Jacques. Nous sommes dans de beaux draps s'il n'a pas rédigé de testament en notre faveur. Notre avenir en dépend. Contacte les autorités pour faire cette recherche immédiatement. En tant que numéro deux de la boîte, je prends l'intérim de la direction en urgence. Il faut réunir dans les plus brefs délais une assemblée extraordinaire pour parler de sa succession...

Le ton de Brian était ferme. Rachel aimait cette autorité, cette pulsion de virilité chez les hommes destinés à devenir des meneurs. Dans ces moments-là, elle se sentait fragile, à sa merci et ça l'excitait. Elle se blottit tout contre lui, alors que les dernières étoiles disparaissaient dans un ciel d'azur sans l'ombre d'un nuage...